

Jean Baptiste Say



Introduction :

Jean-Baptiste Say, né le 5 janvier 1767 à Lyon et décédé à Paris le 14 novembre 1832, est le principal économiste classique français et le premier professeur académique en France dans le domaine de l'économie. Pour Jean-Baptiste Say la gestion de quantité de monnaie en circulation dans l'économie d'un pays n'a aucun impact sur le niveau de production.

La doctrine que développera plus tard Keynes prônant la relance de l'économie par l'injection de monnaie sera en Total opposition avec cette loi des débouchés élaborée par Jean-Baptiste Say.

Vulgarisateur d'Adam Smith sur le continent, Jean-Baptiste Say fut incontestablement un grand pédagogue. Mais son apport théorique personnel se limite à la loi des débouchés que les Américains dénomment loi de Say : globalement, toute offre engendre sa propre demande, si bien qu'il n'est pas envisageable que des dés ajustements autres que sectoriels se produisent au sein du système économique.

Biographie de Jean Baptiste Say

Jean-Baptiste Say est, dans une certaine mesure, un personnage historique fortement impliqué dans les événements considérables de son temps. Cela signifie que s'il fut d'abord un économiste, il fut bien autre chose encore. Né en 1767, mort en 1832, il fut soldat à Valmy dans les armées de la Révolution, puis journaliste, puis rédacteur en chef d'une revue philosophique, littéraire et politique, puis parlementaire sous le Consulat, puis opposant résolu à Bonaparte, puis chef d'entreprise, puis premier titulaire de la chaire d'économie industrielle au Conservatoire des Arts et Métiers et, enfin, professeur au Collège de France.

Il vécut au centre d'un vaste mouvement intellectuel, l'Idéologie, bien oublié aujourd'hui, qui eut comme maîtres Locke, Helvétius, Condillac, Condorcet, sans omettre Voltaire et Diderot, bref, les grands philosophes des Lumières. Les amis de Say se nommaient Destutt de Tracy, Volney, Cabanis, Daunou et un Américain qui fera parler de lui, Jefferson, le futur président des Etats-Unis.

De surcroît, dans la force de l'âge, il traversa l'une des séquences les plus agitées de l'histoire – la Révolution, Thermidor, le Directoire, le Consulat, l'Empire, les Restaurations, les Trois Glorieuses, la Monarchie de Juillet - à la charnière du XVIIIe et du XIXe siècle. Epoque où la grande Révolution française sombre dans l'anarchie avant d'être récupérée par Bonaparte mais où, en Angleterre, se lève une autre révolution, aussi capitale que la précédente et qui, elle aussi, va refaçonner le monde : la grande Révolution Industrielle. De cette époque, le critique littéraire Albert Thibaudet dira excellemment : « Qui aura vécu sa jeunesse sous Louis XVI, sa maturité sous la Révolution et l'Empire, sa vieillesse sous la Restauration, tiendra dans sa mémoire un des morceaux de durée les plus variés et les plus puissants que l'histoire ait permis. » Jean-Baptiste Say a vécu le passage des Lumières au Romantisme, de la vieille monarchie à la jeune république, de l'économie agricole, avec les Physiocrates comme défenseurs, à l'économie industrielle, avec Adam Smith comme théoricien, qu'il fera connaître en France.

Bref, il a connu une période, que l'on pourrait qualifier de (destruction-reconstruction) où tout s'écroule- les idées, les institutions, les mœurs, les économies pour se reconstruire autrement. Une époque où l'introduction du machinisme dans le textile entraîne autant de bouleversements que l'irruption de l'informatique dans nos métiers d'aujourd'hui. Gigantesque mutation !

Pensée de JEAN BAPTISTE SAY et son influence sur l'économie :

1-Pensée :

Say se révèle donc beaucoup plus libéral que la plupart des économistes classiques : il ne croit pas seulement, comme Smith, à l'harmonie des intérêts (la fameuse « main invisible »), il croit aussi que le laisser-faire est toujours et partout la meilleure solution, ce que ni Smith ni Malthus ne pensaient. De ce point de vue, Say peut être considéré comme le père de l'ultralibéralisme représenté aujourd'hui par les nouveaux économistes classiques (Thomas Sargent, Robert Barro et Robert Lucas) aussi bien que par les disciples de Hayek (Pascal Salin ou Philippe Simonnot en France).

Le réalisme de Say apparaît quand il traite de questions en rapport avec son expérience personnelle ; il en est ainsi des notions de production et d'entrepreneur, de sa vigoureuse défense du rôle de l'industrie et, dans une large mesure, de sa méthodologie, où il définit bien le rôle de l'observation et de la statistique, avec une clairvoyance en avance sur son temps.

2- Influence sur la pensée économique

C'est un libéral, certes, en économie, mais il fut l'initiateur de l'école française, plus optimiste et plus idéologique aussi, en définitive, malgré ses apports concrets, que les classiques anglais. Son influence se manifeste chez Frédéric Bastiat, Pellegrino Rossi, Adolphe Blanqui, et aussi chez Michel Chevalier et Henri Baudrillart. Comme industrialiste et productiviste, ses idées ont dépassé les limites de l'école libérale.

Aux États-Unis, ses ouvrages eurent de nombreuses éditions. C. Carey défend son productivisme. En Italie, Francesco Ferrara prend des positions analogues à celles de Say, comme le fait Stanley Jevons en Angleterre. C'est en se référant surtout à la pensée de Say que Jevons écrit : « La vérité est avec l'École française, et plus tôt nous le reconnâtrons, mieux cela vaudra. »

La notion de dynamisme économique, que l'on retrouve dans son vitalisme et son physiologisme, le rapproche beaucoup de certaines conceptions pluridisciplinaires modernes. Il préconise parfois une véritable étude de la psychologie économique des milieux en cause.

Les Œuvres de Jean Baptiste Say

Jean-Baptiste Say n'est pas seulement l'auteur des ouvrages qui firent de lui le plus grand économiste français de son époque. Il fut aussi tenté par l'écriture dramatique, le journalisme et la philosophie. Grâce à ses essais, pièces théâtrales, lois et cours, la célébrité de JBS va croissante et s'étend à de nombreux pays d'Europe et des Etats Unis.



L'économiste: conçu comme le fondateur de l'école classique française, ainsi qu'auteur fécond, Say rédige d'importants ouvrages afin d'adapter à la mentalité française les idées d'Adam Smith. En 1803 il publie **son Traité d'économie politique**, formulant pour la première fois cette loi des débouchés qui va susciter tant de controverses. Un ouvrage qui connut très tôt le succès, qui fut réédité 5 fois et traduit en plusieurs langues.

On peut citer d'autres ouvrages : **Catéchisme d'économie politique** en 1815 , **Mélange et Correspondance économie politique** en 1833 , **Épitomé des principes fondamentaux de l'économie politique** en 1826.

Le philosophe: en plus de ses articles sur la philosophie sociale, Say écrit en l'an 1800 **Olbie, ou essai sur les moyens de reformer les mœurs d'une nation** ou il expose ses idées

sur l'éducation et l'instruction du peuple. Ses tendances philosophiques se manifestent plus nettement encore dans un passage de cet ouvrage, où il cherche à démontrer l'impuissance de la religion comme agent moralisateur, et dénonce le danger d'appuyer la morale sur le dogme.

Le journaliste : Dès les débuts de la Révolution française Say fut l'employé de Mirabeau au courrier de Provence , sans oublier sa contribution dans une revue ayant une ambition encyclopédique et dont le nom **était la Décade philosophique, littéraire et politique** (1794-1807). Cette contribution se traduit dans la rédaction des articles de circonstance sur les questions littéraires, de théâtre, de poésie ou de compte-rendus d'ouvrages.

L'Homme de théâtre: Jean baptiste Say fut passionné par l'écriture dramatique, et écrivit sa première pièce de théâtre le **Tabac Narcotique**, tout juste âgé de 13 ans, puis en 1790 Il écrit une pièce qui cette fois fut jouée, **le Curé amoureux**. Son activité d'écrivain de théâtre durera jusqu'en 1795, où il écrit un opéra comique, *les Deux Perdrix*.

La loi de Say

Jean-Baptiste Say est connu pour avoir élaboré la « loi de Say » (ou « loi des débouchés »). Cette loi est essentielle pour les économistes libéraux et peut se résumer ainsi : toute offre crée sa propre demande. En pratique une entreprise qui met un bien sur le marché donne l'équivalent de sa valeur à ses salariés sous forme de salaires et à ses propriétaires sous forme de dividendes.

Par ailleurs pour Jean-Baptiste Say la gestion de quantité de monnaie en circulation dans l'économie d'un pays n'a aucun impact sur le niveau de production. On vend un produit, non pas pour récupérer de la monnaie, mais pour pouvoir en acheter un autre. « Les produits s'échangent contre des produits », la monnaie « n'est qu'un voile », qu'un instrument pour faciliter les échanges, pour éviter le troc. Cette loi implique un **équilibre global entre l'offre et la demande**. Il ne peut donc y avoir de surproduction. Il y a seulement des déséquilibres passagers, des ajustements qui seront corrigés par le jeu naturel des prix. Il considère ainsi qu'une création monétaire (l'augmentation du volume de monnaie en circulation) supérieure au strict nécessaire pour permettre les échanges de biens et services ne dope pas l'économie. Bien au contraire, elle n'engendre que de l'inflation.

La doctrine que développera plus tard Keynes, ce dernier qui en fait avait jeté beaucoup de critiques à cette loi, avait également proposé une autre prônant la relance de l'économie par l'injection de monnaie qui sera en totale opposée à cette loi des débouchés élaborée par Jean-Baptiste Say.

Le traité d'économie politique :

Le traité de l'économie politique fut l'ouvrage le plus célèbre de Jean Baptiste Say publié une première fois en 1803 et il est subdivisé en 3 parties :

- La première partie : étudie la production des richesses (en 30 chapitres)

- La seconde partie : aborde la distribution des richesses (en 11 chapitres)

- La troisième partie : traite la consommation des richesses (en 11 chapitres)

Soit les 3 principales étapes désormais devenues classiques du circuit économique.

Dans cet ouvrage Say défend une politique économique libérale. Il s'oppose à Adam Smith sur plusieurs points en donnant beaucoup d'importance au rôle de l'entrepreneur ainsi qu'en incluant les services dans l'activité productive et en s'opposant à l'intervention de l'Etat dans une économie qui n'est pas condamnée à la fin de la croissance comme le prétendait David Ricardo et Adam Smith. Il a attribué une version très ample de la définition de la richesse qui convient, d'après Jean Baptiste Say, à une somme d'utilités et non une somme de produits. Ainsi, il développe une théorie de la valeur fondée sur l'utilité. Pour Jean Baptiste Say « *L'argent n'est que la voiture des produits* » c'est-à-dire que ce dernier n'a pas d'effet sur l'activité productive mais qui n'est qu'un simple « voile ».

Ce livre qui défend le libéralisme a connu beaucoup de difficultés lors de son édition, notamment le rejet de l'ouvrage de la part de Napoléon reprochant à Say la prise de défense du libre-échange dans une période de froid entre l'Angleterre et la France. Aucune réédition ne sortira pendant le règne de Napoléon, il fut par la suite réédité 5 fois et eut une grande influence sur l'école classique française.

Conclusion :

Il est temps de remettre Jean-Baptiste Say dans son époque. Ce pur produit du libéralisme genevois et protestant était **naturellement porté vers l'internationalisme et vers la paix** qui le supposait. Sa théorie n'est donc pas aussi neuve qu'on a bien voulu le dire, car avant même d'avoir été formulée, elle avait été pratiquée par le capitalisme de la diaspora genevoise. Cet idéal n'était pas facile à concilier avec les circonstances politiques du Consulat d'où la nécessité de biaiser, c'est ainsi qu'en critiquant précisément la théorie d'Adam Smith (dont il affirmait par ailleurs être le disciple et le vulgarisateur) et en dénonçant certaines mesures du gouvernement anglais, il donnait l'impression de soutenir la cause française, ambiguïté qu'il leva par la suite mais qui n'en est pas moins évidente lors de la publication du *Traité*. On a pu dire que Say était devenu théoricien après avoir échoué en politique comme en affaires, ce qui est faux à l'examen des dates. Au contraire, il fut certainement d'autant plus certain de ses théories qu'il avait été victime du Blocus continental. Il fut vraiment l'initiateur et l'inspireur de la toute nouvelle science économique, ce qui n'est pas le moindre de ses succès, mais il tenta aussi d'être ouvert à bien des sujets et bien des actions, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

En conclusion, Jean-Baptiste Say apparaît comme un précurseur sur de nombreux points. Il a été l'un des premiers à mettre l'accent sur l'action humaine comme clé de la science économique, anticipant ainsi les travaux de l'école autrichienne. Face aux crises, c'est la créativité, c'est-à-dire la capacité des entrepreneurs à réallouer les ressources vers des secteurs plus porteurs qui permet d'envisager une sortie. Et s'il fallait retenir une ultime leçon de l'œuvre du génial français, c'est aussi celle-ci : l'entrepreneur est le meilleur ami du pauvre.